

LE  
**Messager de la foi**  
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Coup d'œil sur le mois de Marie dernier, et sur la fête qui l'a terminé.

☞ Quoique nous ayons déjà parlé dans notre feuille précédente de la dévotion particulière au mois de Juin, le Sacré Cœur de Jésus, nous revenons aujourd'hui sur notre beau mois de Marie, et sur la fête splendide qui en a fait la conclusion à N.-D.

Un mot d'abord sur les Prédications.—M. le Prédicateur avait choisi cette année, pour sujet de ses discours, les Figures de l'ancien Testament qui se rapportent à Marie. On sait les grandes considérations que ces sujets ont fourni aux Pères et les rapports admirables qu'ils ont vu entre ces femmes célèbres, épouses des anciens Patriarches, et dont les vertus et les actes consignés dans les Saints livres, ont représenté sous différentes faces, le rôle sublime de la Mère de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption du monde.

C'est d'abord Eve elle-même, notre première mère qui, bien que séduite par l'ange ennemi, et auteur du premier péché, ne laisse pas, dans cette prévarication même, de figurer, en sens inverse, le ministère auguste de Marie par rapport au salut des hommes.

En effet, outre qu'elle est par rapport au genre humain dans l'ordre de la nature, ce que Marie est e vice s lui dans l'ordre de la grâce, c'est Eve qui, par son péché même, devient l'occasion de la promesse du Rédempteur futur, et de cette initiation éternelle, prédite entre la Femme et l'ancien serpent, et dont cette Femme promise, issue de son sang, devait un jour écraser la tête.

Après cette première grande figure dont l'exposition fournit matière à plusieurs discours, vinrent successivement ces autres personnages illustres qui se succèdent pour ainsi dire sans interruption dans l'ancien testament : Sara épouse d'Abraham, ce Père des croyans, et type du Rédempteur du monde.—Rebecca, épouse d'Isaac, l'enfant de la promesse : cette femme choisie entre mille, non dans la race impure des Chananéens, mais dans la parenté d'Abraham lui-même : histoire toute dans ces incomparables mœurs patriarcales, auxquelles l'écrivain

sacré a attaché par son récit un charme et un attrait ineffables.

Après celle-là, Rachel, l'épouse du patriarche Jacob, père à son tour des douze Tribus d'Israël; Rachel pour laquelle son futur époux s'assujettit à 14 années de travaux, constamment bénis de Dieu; Rachel devenue la mère de Joseph, Sauveur de ses frères, et appelé même dans l'Écriture, de ce grand nom: *le Sauveur du Monde* (Gen. 41.45.) Rachel qui meurt enfin en donnant le jour à celui qu'elle nomme pour cela Benoni, c'est-à-dire l'enfant de ma douleur: touchants récits, tous empreints, de même que les autres histoires de l'écriture, de l'attente du Messie futur: tous éclatants de vertu, et qui n'ont qu'à être exposés pour devenir des leçons.

Après ces premières grandes Figures, appartenant proprement aux temps patriarcaux, l'orateur marchant avec l'ancien testament, amena successivement devant ses auditeurs, Marie, sœur de Moïse, d'abord sa libératrice lorsqu'enfant il avait été exposé sur les eaux du Nil, puis s'associant à son triomphe et, sur les bords de la Mer Rouge, chantant avec ses compagnes la délivrance d'Israël:

Anne, mère du jeune Samuel, enfant de grâce, obtenu par la prière, consacré à Dieu dès avant sa naissance, élevé dans le Sanctuaire; plus tard Prophète de Dieu, et choisi de lui pour sacrer les premiers Rois de son peuple:

La courageuse Judith, l'illustre veuve de Manassés, nourrie dans le jeûne et la prière; l'héroïne de Béthulie qui, par l'inspiration de Dieu, s'exposant pour le salut de sa nation devient, par sa victoire sur *Holopherne*, la joie d'Israël, et l'honneur de tout son peuple: Expressions sacrées que l'Église dans sa liturgie, applique à la divine Vierge, pour célébrer son triomphe sur le démon.

Enfin, après toutes les autres, ce fut l'incomparable Esther, devenue par sa modestie et sa vertu, l'épouse du plus puissant prince de son temps: Esther triomphant de la haine d'Amán l'Amalécite, autre figure du démon et de tous ses suppôts, passés ou présents, et arrachant ainsi à la mort tout un peuple condamné.

Cette dernière Figure dont l'exposition dura plusieurs jours, fut la plus riche en applications.

L'orateur y ramena les souffrances actuelles de l'Eglise et de son auguste chef, le captif du Vatican; et tirant autant de son sujet que du pressentiment universel qui occupe tous les esprits, des pronostics heureux pour le triomphe de l'Eglise, il sembla se surpasser lui-même.

Cette série de tableaux, prêtant beaucoup à la description et aux mouvements étaient constamment accompagnés d'applications, et de peintures de mœurs, toujours saisissantes de vérité, et relevées chaque jour par des traits d'histoire amenés au sujet, et tous plus émouvants les uns que les autres.

L'empressement à suivre ces éloquents et utiles prédictions ne s'est pas démentie un seul jour, bien que cette série de discours dût être interrompue quelques fois par la fatigue de M. le Prédicateur qui s'y dépense tout entier, et donne ordinairement plus qu'il n'a de force; les autres instructions des Messieurs qui occupèrent la chaire à plusieurs reprises, ayant de leur côté, mérité à tous égards et soutenu l'intérêt, et constamment alimenté la piété des fidèles.

Dimanche au soir, 31 et dernier du mois, la cérémonie de la conclusion des exercices, nous l'avons dit, fut splendide. Les journaux d'Europe venaient de donner la description d'une solennité hors ligne qui avait eu lieu dans la vieille métropole de N.-D. de Paris. Là plus de 10,000 Dames réunies avaient paru en procession, des flambeaux à la main, et rempli l'immense espace occupé par les cinq nefs du monument: et cette solennité avait été tellement touchante que son Eminence Mgr. le Cardinal Archevêque de Paris n'avait pas hésité à la proposer aux Messieurs, comme un exemple à suivre.

Sur ce modèle, on avait pensé ici à inviter l'assistance du jour à se pourvoir de flambeaux, et à les tenir allumés pendant le prononcé de l'acte de Consécration à Marie, lu du haut de la chaire avant le Salut. Rien ne saurait donner une idée de la splendeur qui illumina alors le vaste temple. Ce fut comme une véritable forêt de lu-

mières, qui s'étala comme par enchantement dans toute les parties de l'édifice. Aussi M. le Prédicateur, ravi du spectacle, ne put-il s'empêcher de remercier mille fois l'assemblée de s'être prêtée si magnifiquement à la simple invitation qui lui en avait été faite et, par cette magnifique ovation donnée à la Mère de Dieu, d'avoir imité autant qu'il se peut sur la terre, les joies et les pompes du ciel.

Une quête abondante accompagna la cérémonie et les produits en doivent être affectés à l'érection du petit monument en cuivre doré, où doit être placée définitivement la belle statue donnée par Pie IX, à l'Eglise N.-D. de Montréal.

Les chants auxquels toute l'assemblée prit part, répondirent à la solennité du moment où l'on peut croire qu'il n'y eut pas une bouche capable de s'ouvrir, qui restat muette. Tout le monde en sortant se félicitait d'avoir assisté à une telle solennité dont le souvenir, après tant d'autres du même genre, demeurera aussi profondément gravé dans tous les cœurs.

### Fête Dieu.

Revenant au mois de Juin et aux religieuses solennités qui y reviennent chaque année, nous ne pouvons ne pas dire un mot de nos processions du St. Sacrement qui ont lieu chaque jour dans nos Ins'titutions Religieuses, avant comme après la procession générale et publique de dimanche prochain.

Celle ci, pour N.-D., doit cette année, sortant de la Paroisse par la place d'armes, gagner par la rue Craig la grande rue St. Laurent, puis par la rue Ste. Catherine, se dirigera vers l'Eglise St. Jacques où doit l'attendre un reposoir. De là, par les rues St. Denis et Notre-Dame, elle rentrera à la Paroisse avec la solennité accoutumée. Le spectacle de la rentrée à l'Eglise est chaque année plus saisissant, quand au son des cloches, des bandes, du chant de toutes les congrégations, de l'orgue, etc., tout ce flot de peuple semble se précipiter dans le St. temple; on voit, on sent à ce moment, à cet élan spontané et sublime de tout

un peuple, une preuve à la présence réelle de Dieu de l'Eucharistie en cet auguste Sacrement. Espérons que le temps ne mettra pas obstacle à cette grande et touchante manifestation.

### St. Antoine de Padoue.

Rien n'est plus populaire que ce Saint : sa fête, qui tombe le 13 juin, est célébrée en une foule de pays, à Rome en particulier dans l'église des Portugais, avec une solennité extraordinaire. Ici il partage avec le Séraphique Patriarche, le grand St. François d'Assise, les honneurs des hommages et de la confiance on peut dire des peuples entiers. La fête de ces deux grands Saints est précédée d'une neuvaine préparatoire de prières, et le jour de la solennité il y a messe spéciale avec bénédiction du St. Sacrement le soir, à la chapelle de la Congrégation des Hommes autrefois aux Récollets, rue Notre-Dame, aujourd'hui à N. D. des Anges, au coin de la rue de Lagauchetière et Chenneville.

Outre la grande familiarité qu'on sait que ce Saint admirable eut avec le divin Enfant Jésus qui lui apparaissait dans sa prière, on a la coutume généralement répandue, de l'invoquer pour retrouver les choses perdues, et nous ne pouvons dire combien d'exemples tout à fait surprenants en ce genre on peut en effet citer.

A l'occasion de cette neuvaine qui s'ouvre le 4 du présent mois, et de cette fête prochaine, nous avons pensé intéresser nos lecteurs en donnant, d'après la vie des Saints du P. Giry, un petit abrégé de la sienne.

Il naquit à Lisbonne, capitale du Portugal, de parents considérables par leur naissance, et de bonne heure joignit à l'étude les pratiques solides de la dévotion, et en particulier une dévotion tout à fait marquée pour la Mère de Dieu. A l'âge de 15 ans, craignant pour sa vertu les dangers du monde, il entra dans l'Ordre régulier des Chanoines de St. Augustin, d'abord près de Lisbonne, puis pour se mieux isoler de ses proches et connaissances, à Coïmbre. Là, plus libre le se donner entièrement à Dieu il entreprit une vie si retirée et si austère qu'il remplit avec la dernière per-

fection tous les devoirs de son nouvel état. Son assistance aux divins offices était si assidue qu'il semblait ne jamais sortir du chœur ; et son esprit était si versé dans la contemplation des vérités divines, qu'il joignait excellemment l'oraison mentale avec l'oraison vocale. Hors le temps des offices de chœur, sa cellule était l'unique et précieux refuge où il se nourrissait de la lecture des Saintes Lettres, et des Pères de l'église.

Or il arriva vers ce temps que cinq Religieux de l'Ordre de St. François souffrirent, par la cruauté des Sarrasins, un illustre martyre au Royaume de Maroc, voisin du Portugal, et que leurs corps, rachetés par les chrétiens, furent apportés à Coïmbre pour y être honorés. Le jeune Saint fut si touché de cet exemple de courage, et des miracles qui s'opéraient à leur tombeau, qu'il conçut un ardent désir de répandre aussi son sang pour J. C. Mais ne croyant pas pouvoir atteindre ce but dans l'Ordre dont il était membre, il entra dans celui que venait de fonder le grand Saint François, son contemporain, et qui, par sa pauvreté et ses grandes austérités, était entièrement conforme à ses inclinations. On fut ravi d'admettre dans ces commencements de l'ordre Franciscain, non un novice mais un homme parfait et déjà tellement consommé en vertu qu'il pouvait servir de modèle à ceux même qui y avaient été appelés bien avant lui.

Lorsqu'il eut passé quelque temps dans la pratique de l'humilité et de l'obéissance, il demanda instamment la permission d'aller dans le pays des Sarrasins, pour y travailler à leur salut, et dans le dessein d'y rencontrer la couronne du martyre. Mais Dieu qui le destinait à d'autres travaux, pour la conversion d'une multitude de juifs, d'hérétiques et de pécheurs, permit qu'il tombât malade, ce qui l'obligea à reprendre la route du Portugal. Là une tempête l'ayant jeté sur les côtes de la Sicile, il aborda à Messine, où était alors le B. François d'Assise, au milieu d'un chapitre de ses frères. Antoine demanda avec bonheur d'aller contempler ce prodige de sainteté, dont la seule réputation l'avait engagé à embrasser cet Institut. Il reçut en effet la bénédiction du B. François, et en ayant

observé la conduite toute céleste, il s'étudia depuis à y conformer en tout la sienne.

Le grand détachement où il était de son pays lui fit demander d'être placé dans quelque couvent d'Italie, où il serait d'ailleurs plus à portée de voir de ten.ps en temps son bienheureux Père; mais dans la vue de cacher ses connaissances et les immenses talents que Dieu lui avait donnés, il ne s'offrit que pour nettoyer la vaisselle, balayer les salles du couvent, et y faire les autres fonctions d'un homme sans lettres. On l'envoya en effet à un couvent solitaire et champêtre dans lequel même il demanda et obtint une gr<sup>te</sup> fort secrète, où il passait en oraison, en larmes, et en pénitence, toutes les heures en dehors des exercices communs de la communauté.

Mais Dieu voulut faire connaître ce qu'il avait mis en son serviteur.—Un jour beaucoup de Religieux Franciscains et Dominicains étant réunis à Forli, pour y recevoir les Ordres-Sacrés, le Supérieur des Franciscains pria ces derniers d'adresser aux siens quelques mots d'édification, mais ceux-ci s'en étant excusés, le Supérieur, inspiré de Dieu, et sans rien connaître de la capacité d'Antoine, engagea celui-ci et lui commanda même de dire ce que l'Esprit de Dieu lui suggérerait. L'humble Religieux s'en défendit d'abord autant qu'il put, mais enfin forcé par l'obéissance il fut contraint de parler.

(A continuer.)

## A N N O N C E S

- 40 heures. Dimanche, 7, à St. Norbert.  
 “ Mardi, 9, à St. Henri de Mascouche.  
 “ Jeudi, 11, à St. Cuthbert.  
 “ Samedi, 13, à Régis.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

François St. Denis; Jos. Honoré Breton; Isidore Bourdua; Angélique St. Germain; Damase Baillargeon; veuve James Byrne; François Moyea; Thais Lacroix; l'épouse de J. Bte. Gagnier.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.